

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



VENDREDI 10 JANVIER – 20H



ORCHESTRE DE PARIS
PHILHARMONIE

Un triple anniversaire marque ce début d'année. Le bâtiment de la Philharmonie conçu par Jean Nouvel a 10 ans. La Cité de la musique dessinée par Christian de Portzamparc en a 30. Et, facétie du calendrier (ou heureux hasard), nous célébrons aussi en 2025 le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, qui sera au centre de bien des événements ici et dans le monde cette année.

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris porte dans son nom son histoire singulière. Il a fallu parfois batailler pour convaincre de la nécessité artistique et sociétale de son projet. Continuer à l'écrire et à le défendre est notre mission, mais nous pouvons nous réjouir du chemin parcouru pour mieux penser l'avenir.

Tout d'abord – et, à en croire beaucoup, ce n'était pas le moindre des défis – la fréquentation n'a cessé d'augmenter au fil des ans. Pourquoi parlons-nous souvent de « Génération Philharmonie » ? Parce que plusieurs millions d'enfants ont suivi des ateliers et des activités éducatives, avec leur classe, leur famille, ou dans des groupes constitués autour de Démos, notamment. Certains ont grandi avec cette maison et ont rejoint dans la durée et en entraînant parfois leurs proches, un public qui continue à se diversifier.

Au fil des ans aussi, notre établissement a su affirmer son modèle unique : quatre salles de concert, un orchestre de renommée internationale (avec l'intégration plus que réussie de l'Orchestre de Paris), un pôle éducatif de grande envergure, un Musée de la musique, des éditions, une médiathèque, une plateforme numérique, des restaurants et cafés, des librairies. Et bien sûr des formations résidentes : l'Ensemble intercontemporain – présent depuis 30 ans et attaché au projet initial – Les Arts Florissants, l'Orchestre de chambre de Paris et l'Orchestre national d'Île-de-France. C'est cet ensemble pensé dans la transversalité qui nous permet de tenir notre rôle artistique, social et sociétal. Nous devons savoir attirer les artistes du bout du monde, accueillir le public d'où qu'il vienne, et favoriser la rencontre entre les deux, autour de la musique.

Ces bâtiments qui fêtent leur anniversaire, nous les voulons toujours plus ouverts et vivants. Cela passe par des aménagements ou réaménagements que vous avez pu constater depuis quelque temps. Mais c'est aussi une question de programmation. En dehors des concerts et spectacles qui sont au cœur de notre raison d'être, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris est un lieu où il est possible de participer à une

rencontre ou à un café littéraire sans réservation ni billet, de découvrir gratuitement une création exposée dans nos murs, de voir ou d'entendre des œuvres et des personnes que l'on n'avait pas prévu de rencontrer. C'est le sens du programme « Philharmonie off » dont le développement va se poursuivre dans les prochaines années. Dans le même temps, nous continuerons à créer – autour des concerts symphoniques dont le succès continu ne cesse de nous réjouir – des spectacles où la musique rencontre les autres arts dans des formes originales car conçues pour nos salles.

La découverte de la musique, son écoute, son partage ou sa pratique participent d'un projet de société. Ce que l'on ressent durant un concert au milieu des autres n'a pas d'équivalent. Notre ambition modeste et immense est que cette expérience, dans ce qu'elle a de meilleur, puisse être vécue par le plus grand nombre.

Merci de contribuer, par votre présence et votre fidélité, à faire vivre ce projet.

Bonne année 2025 !

Olivier Mantei

Directeur général

Cité de la musique – Philharmonie de Paris

La Philharmonie de Paris remercie

**EURO
GROUP
CONSUL
TING**

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Programme

VENDREDI 10 JANVIER 2025 – 20H

CONCERT ANNIVERSAIRE

Pierre Boulez

Initiale

Ludwig van Beethoven*

La Consécration de la maison – Ouverture

Francis Poulenc

Gloria

ENTRACTE

Modest Moussorgski/Maurice Ravel

Tableaux d'une exposition

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Gustavo Dudamel*, direction

Elsa Benoit, soprano

Tatiana Pérez-Hernandez, cheffe assistante

Richard Wilberforce, chef de chœur

Pierre-Louis de Laporte, chef de chœur associé

Gisèle Delgoulet, cheffe de chœur assistante

Andrea Obiso, violon solo (Invité)

FIN DU CONCERT: 22H

Les œuvres

Pierre Boulez (1925-2016)

Initiale, pour septuor de cuivres

Composition : 1987 sur une Commande de Dominique de Menil pour l'inauguration du musée de la Menil Collection à Houston, révision en 2010.

Création : le 30 novembre 1986 au musée de la Menil Collection à Houston.

Effectif : 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba.

Durée : environ 5 minutes.

“ J’ai toujours été un partisan de la spéculation car il n’y a que cela pour vous porter en avant.

Pierre Boulez

Parallèlement à ses œuvres les plus ambitieuses, Pierre Boulez a composé plusieurs pièces brèves pour répondre à des commandes : *Pour le Dr. Kalmus* pour cinq instruments (1969), *Initiale* pour sept cuivres (1987), *Incises* pour

piano (1995), *Une page d'éphéméride* pour piano (2005). Le cadre de la création d'*Initiale* (le musée de la Menil Collection à Houston tout juste inauguré) ne pouvait que séduire le compositeur : Renzo Piano était l'architecte de ce musée d'art contemporain, situé près de la Rothko Chapel commandée également par les collectionneurs Dominique et John de Menil.

La division de l'effectif en deux groupes instrumentaux se prête à la spatialisation, bien qu'elle ne soit pas spécifiée dans la partition. La figure mélodique de la première page – un motif d'arpège ascendant, typiquement boulézien – sert de matrice à toute l'œuvre, où se succèdent de brèves sections différenciées par leur tempo, leur rythme, leur phrasé et leur écriture. Les motifs circulent entre les deux groupes (une trompette, un cor et un trombone d'une part ; une trompette, un cor, un trombone et un tuba d'autre part), de façon à créer une sensation de spirale tournoyant autour des auditeurs. Une polarité se dégage : la note *fa*, répétée avec insistance, telle une « initiale » à partir de laquelle se déploie le discours. Le titre suggère aussi que la partition constituerait une sorte de geste liminaire dont le potentiel resterait à développer, selon le concept de *work in progress* qui sous-tend toute la création boulézienne.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Initiale de Pierre Boulez a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 2021, à l'occasion de la Biennale Pierre Boulez, lors d'un concert sous la direction de Klaus Mäkelä.

EN SAVOIR PLUS

- Pierre Boulez, *L'Écriture du geste*, entretiens avec Cécile Gilly sur la direction d'orchestre, Éditions Christian Bourgeois, 2002 : des propos passionnants et très accessibles.
- Christian Merlin, *Pierre Boulez*, Éditions Fayard, 2019 : une biographie qui aborde toutes les facettes de l'activité de Boulez, saluée comme un événement lors de sa parution.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*La Consécration de la maison (Die Weihe des Hauses),
ouverture, op. 124*

Composition : 1822 à Baden.

Création : à Vienne, le 3 Octobre 1822 au Josephstadt Theater.

Dédicace : au Prince Nikolaus Galitzin

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes,
3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 11 minutes

“ Haendel est le plus grand compositeur qui ait jamais vécu. Je voudrais me découvrir et m’agenouiller devant sa tombe.

Ludwig van Beethoven

Si la musique instrumentale, qu’elle soit pour orchestre, pour formation de chambre ou pour soliste convenait particulièrement bien à Beethoven, la musique

pour le théâtre lui était beaucoup moins familière, plus pénible et contraignante à écrire. Le caractère maussade et peu conciliant du compositeur rendait les relations avec les commanditaires et les directeurs de théâtre souvent difficiles. La composition de *Fidelio*, son unique opéra, débutée en 1805, mais terminée seulement en 1814, fut une aventure artistique chaotique marquée par des phases de contrariété et de désillusion. Rien d’étonnant à ce que l’on ne trouve dans son catalogue, pourtant considérable, que peu de contributions musicales à des œuvres scéniques. La musique des *Ruines d’Athènes, opus 113*, et celle du *Roi Étienne, opus 117*, avaient été commandées à Beethoven pour accompagner des drames en un acte sur des épisodes patriotiques de l’histoire et de la mythologie nationale de la Hongrie, écrits par le dramaturge August von Kotzebue. Les représentations eurent lieu lors de l’inauguration, en 1812, du nouveau grand théâtre hongrois de Pest que l’empereur François 1^{er} d’Autriche avait fait construire pour apaiser les sentiments nationalistes naissants. À la fin de l’été 1822, Beethoven fut sollicité à nouveau pour composer la musique devant célébrer la réouverture du théâtre nouvellement rénové de Josefstadt, dans

la banlieue viennoise. Comme il n'y avait pas assez de temps pour écrire et monter une nouvelle pièce, il fut décidé que l'on reprendrait *Les Ruines d'Athènes* de von Kotzebue, pour laquelle Beethoven avait fourni la musique de scène onze ans plus tôt. La pièce fut révisée et rebaptisée *La Consécration de la maison* et le compositeur ajouta pour l'occasion un chœur et surtout une nouvelle ouverture qui allait rapidement s'imposer comme une pièce orchestrale autonome et gagner ainsi sa place dans le répertoire symphonique.

L'ouverture connut un beau succès auprès des critiques et du public lors de sa création. Beethoven, qui appréciait cette œuvre l'inclut, le 7 mai 1824, dans l'un des plus grands événements viennois de sa carrière : un grand concert caritatif qui comprenait également le *Kyrie*, le *Credo* et l'*Agnus Dei* de la *Missa Solemnis*, ainsi que la création de la *Neuvième Symphonie*. En 1822, Beethoven était considéré comme le compositeur le plus éminent d'Europe et les géniales audaces de sa musique ne cessaient de surprendre le public. En bousculant les traditions formelles et tonales de façon souvent brutale, il pouvait apparaître comme en rupture avec le passé.

Pourtant, à cette époque, Beethoven étudiait assidument les œuvres de Mozart, mais aussi celles de Bach et de Haendel qu'il considérait alors comme « le plus grand compositeur qui ait jamais vécu ». L'ami et biographe de Beethoven, Anton Schindler, écrit dans ses mémoires que la nouvelle ouverture pour *La Consécration de la maison* fut l'occasion pour le compositeur de s'inspirer du style tant admiré de Haendel. L'œuvre adopte la forme de l'ouverture française baroque. Elle débute par une marche lente dont la solennité est renforcée par la présence de trois trombones. Des fanfares de trompettes soutenues par les timbales, avec à l'arrière-plan un contrepoint nerveux des bassons, imposent soudainement une musique triomphante aux accents militaires. Les cordes puis les vents prennent le relais pour poursuivre l'intensification de l'énergie. Un appel de cor introduit un bref oasis de calme joué aux cordes. Une fragmentation motivique suivie d'une accélération du rythme mènent enfin à la traditionnelle partie fuguée de l'ouverture. Beethoven confia à Schindler qu'il avait initialement imaginé deux thèmes de fugue pour cette seconde partie de l'œuvre. L'une était dans un style plutôt libre tandis que l'autre adoptait un style haendélien plus strict. Le choix de Beethoven se porta finalement sur Haendel, et c'est à partir de ce thème que se développe la grande fugue finale.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Très rare, cette ouverture est au répertoire de l'Orchestre depuis 1995, où elle fut dirigée par Wolfgang Sawallisch. Lui ont succédé Stanislav Skrowaczewski en 2003 et Paavo Järvi en 2011.

EN SAVOIR PLUS

- André Boucourechliev, *Beethoven*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1994.
- Bernard Fournier, *Le Génie de Beethoven*, Éditions Fayard, 2016.
- Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beeethoven*, Éditions Fayard, 1976.
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Éditions Fayard, 2003.
- *Les Lettres de Beethoven*, l'intégrale de la correspondance 1787-1827, Arles, Éditions Actes Sud, 2010.

Francis Poulenc (1899-1963)

Gloria, pour soprano, chœur mixte et orchestre, FP 177

Gloria – Maestoso

Laudamus te – Très vite et joyeux

Domine deus – Très lent et calme

Domine Fili uni genite – Très vite et joyeux

5. Domine Deus, Agnus Dei – Bien lent

Qui sedes ad dexteram Patris – Maestoso

Composition : à Noizay, en avril-décembre 1959.

Création : Création à Boston (Symphony Hall) le 20 janvier 1961, sous la direction de Charles Munch.

Dédicace : à la mémoire de Serge et Nathalie Koussevitzky

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes

Durée : environ 28 minutes

Après une jeunesse qu'il qualifiait lui-même d'oublieuse, Francis Poulenc est revenu à sa foi catholique à l'été 1936. Apprenant le décès tragique de son ami le compositeur Pierre-Octave Ferroud, mort brutalement dans un accident de la route, il visite le sanctuaire de Rocamadour et trouve auprès de sa Vierge noire un profond réconfort intérieur. Il

déploie dès lors une abondante œuvre chorale sacrée : après les *Litanies à la Vierge noire*, composées dans la foulée de cette expérience, viendront notamment la *Messe en sol*, les *Quatre Motets pour un temps de pénitence*, les *Quatre Petites Prières de saint François*

La deuxième partie a fait scandale, je me demande pourquoi. J'ai pensé, simplement, en l'écrivant, à ces fresques de Gozzoli où les anges se tirent la langue et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vus un jour jouer au football.

Francis Poulenc

d'Assise, *Quatre Motets pour le temps de Noël* et un *Ave Verum*, le *Stabat Mater* ou les *Laudes pour saint Antoine de Padoue*. Un an avant les *Sept Répons des ténèbres*, le *Gloria* (1959) constitue son avant-dernier chef-d'œuvre religieux.

L'ouvrage est une commande de la Koussevitzky Music Foundation, créée par Serge Koussevitzky (1874-1951) à la mort de sa femme, Natalia Ushkov, en 1942. Le *Gloria* de Poulenc exprime une spiritualité pleine de verve, mi-profane mi-sacrée : Poulenc le « moine » y trouve des accents dignes de Poulenc le « voyou » – selon les termes fameux de Claude Rostand que Poulenc ne reniait pas, et par lesquels on résume volontiers les paradoxes de l'homme et de sa musique. Elle éclate aussi de « couleurs primaires, très vives, brutales et violentes comme la chapelle provençale de Matisse » – dixit Poulenc à un journaliste américain, lors de la création –, comme de tendresse ou d'humour. Cette liberté de ton a pu désarçonner, voire scandaliser les premiers auditeurs, à Boston en janvier 1961, sous la baguette de Charles Munch et avec la soprano américaine Adele Addison, puis à Paris un mois plus tard, sous la direction de Georges Prêtre et avec l'Italienne Rosanna Carteri. Mais malgré sa réception d'abord tiède, le *Gloria* devient l'une des œuvres les plus populaires de Poulenc.

Chant de louange à la sainte Trinité, le texte latin du *Gloria in excelsis Deo* est une hymne chrétienne appartenant à l'ordinaire de la liturgie catholique, cet ensemble de prières invariables d'une messe à l'autre. Dans l'ordinaire choral, il suit le *Kyrie eleison* et précède le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. La *Messe en sol* de Poulenc comportait bien sûr un « *Gloria* ». Autonome, ce nouveau *Gloria* s'organise en six mouvements où se déploie toute la palette de Poulenc, entre théâtralité voluptueuse et acuité douce-amère, dissonances et jeux de métriques modernes ou lyrisme immédiat.

Le *Gloria* (1) possède la majesté spectaculaire d'une ouverture baroque. « Très vite et joyeux », l'irrévérencieux *Laudamus Te* (2) s'allège en ronde populaire, tout en légèreté piquetée de contretemps. C'est à son propos que Poulenc évoqua les anges de Benozzo Gozzoli, qui « tirent la langue » dans la chapelle des Mages du palais Medici-Riccardi de Florence, ou bien des bénédictins jouant au football. Le soprano solo entre en scène dans le *Domine Deus* (3), pour un échange responsorial avec le chœur sur fond d'orchestre chambriste – pas de cuivres, sauf les cors. Le ton est pénétré, entre ferveur et déploration. Retour de l'indication « Très vite et joyeux » pour le *Domine Fili unigenite* (4) : en trois incisives espiègles et dansantes, sa ritournelle d'orchestre mène le bal. Le contraste est complet avec le grave et doux *Domine*

Deus, Agnus Dei (5), marche lente partagée par la soliste et le chœur. En forme d'appel ascendant éperdu, le motif principal semble une question adressée au Ciel. Il sera repris par le compositeur dans sa *Sonate pour clarinette et piano* (1962), dans la partie centrale du premier mouvement. Le finale *Qui sedes ad dexteram Patris* (6) joue entre plusieurs atmosphères : des phrases à l'unisson et *a cappella*, échos lointains du plain-chant médiéval ; un puissant *tutti* orchestral et choral à la déclamation grandiose ; une conclusion éthérée, fondue dans la lumière des cordes divisées à l'extrême et de la voix soliste, évanescence, pour un dernier *Amen* en triple piano.

Poulenc se montra satisfait de son œuvre, notamment de l'équilibre établi entre soliste, chœur et orchestre : « mon *Gloria* est une grande symphonie chorale »...

Chantal Cazaux

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Gloria* de Poulenc est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1973 où il fut dirigé par Georges Prêtre (avec Mirella Freni en soliste). Lui ont succédé Jean-Claude Casadesu en 2007 (avec Annick Massis en soliste) et enfin James Conlon en 2011 (avec Patricia Petibon en soliste).

EN SAVOIR PLUS

- Hervé Lacombe, *Francis Poulenc*, Paris, Éditions Fayard, 2013.
- Renaud Machart, *Poulenc*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.
- Francis Poulenc, *Correspondance (1910-1963)*, réunie et éditée par Myriam Chimènes, Paris, Éditions Fayard, 1994.
- Francis Poulenc, *J'écris ce qui me chante*. Textes et entretiens, réunis et édités par Nicolas Southon, Paris, Éditions Fayard, 2011.

Livret

Francis Poulenc

Gloria

1. Gloria

Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus
bonae voluntatis.

2. Laudamus te

Laudamus te
Benedicimus te
Adoramus te
Glorificamus te
Gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam.

3. Domine Deus

Domine Deus, Rex caelestis.
Deus Pater omnipotens.
Gloria.

4. Domine Fili unigenite

Domine Fili unigenite,
Jesu Christe.
Domine Deus unigenite,
Jesu Christe.

5. Domine Deus, Agnus Dei

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.
Rex caelestis Deus.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre
aux hommes qu'il aime.

Nous te louons,
nous te bénissons,
nous t'adorons,
Nous te glorifions,
nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Gloire.

Seigneur, Fils unique,
Jésus Christ,
Seigneur, Dieu unique
Jésus Christ.

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Dieu, Roi du ciel.

Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.

6. Qui sedes ad dexteram Patris

Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus,
tu solus Dominus,
Amen.

Tu solus altissimus,
Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu
in gloria Dei Patris.
Amen.

Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.

Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Amen.

Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ.

Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Modest Moussorgski (1839-1881) orch. Maurice Ravel ((1875-1937)

Tableaux d'une exposition

Promenade

Gnomus

Promenade

Il vecchio castello [Le Vieux Château]

Promenade

Tuileries

Bydlo

Promenade

Ballet des poussins dans leur coque

Samuel Goldenberg et Schmuÿle

Limoges – Le Marché

Catacombæ / Sepulcrum Romanum [Catacombes / Sépulcre romain]

Con mortuis in lingua mortua [Avec les morts, dans une langue morte]

La Cabane sur des pattes de poule

La Grande Porte de Kiev

Composition : du 2 au 22 juin 1874, à Saint-Petersbourg ; orchestration de Maurice Ravel en 1922.

Création de la version orchestrée par Ravel : le 19 octobre 1922, à l'Opéra de Paris, par les Concerts Koussevitsky, sous la direction de Serge Koussevitsky.

Dédicace : à à Vladimir Vassilievitch Stassov.

Effectif : 3 flûtes (les 2^e et 3^e aussi piccolos), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, saxophone alto, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba ténor, tuba basse – timbales, percussions, célesta, 2 harpes – cordes.

Durée : 35 minutes.



Au printemps 1874, le critique d'art Vladimir Stassov organisait en l'honneur du peintre Victor Hartmann, décédé l'année précédente à seulement 39 ans, une grande exposition de ses œuvres, à laquelle Moussorgski participa. Rapidement, le compositeur conçut le projet d'une pièce pour piano qui rendrait hommage à son ami ; et il la réalisa plus



rapidement encore, dans la fièvre d'une inspiration jaillissante. Organisée autour de dix scènes inspirées par les dessins et aquarelles de Hartmann (qu'on ne connaît plus, pour certains, que dans la « version » de Moussorgski, une grande part des œuvres en question ayant été perdue), la suite s'organise comme une « promenade » virtuelle dans l'exposition, certains mor-

ceaux étant séparés des autres par un interlude évoquant la progression de l'artiste d'un tableau à l'autre – un exemple unique en son genre dans l'histoire de la musique. Outre ce thème de marche *nel modo russo* (« dans le style russe ») à la rythmique irrégulière, savamment varié au fil de chacune de ses présentations, l'œuvre évoque les lieux visités par Hartmann : Italie (*Le vieux château*), Pologne (*Bydlo*), Ukraine (*La Grande Porte de Kiev*). Ce faisant, elle dessine surtout la poésie intérieure de Moussorgski : « tout un microcosme de l'âme s'y reflète ; de grandes obsessions y prennent corps ; l'enfance y règne, avec ses jeux, ses disputes, ses terreurs ; les humbles y ont leur part, souffreteuse, pitoyable, drolatique ; la Russie conte ses légendes et sa gloire ; et la mort veille, dans le filigrane » (Guy Sacre).

Moussorgski a donné à ses successeurs le droit de revendiquer la liberté vis-à-vis des formes et du langage. Elle a été saisie au vol par un Debussy ou un Stravinski qui ont, à leur tour, transmis cette fièvre de recherche à notre xx^e siècle.

Brigitte Massin, *Histoire de la musique occidentale*

Publiés dans leur version pianistique revue par Rimski-Korsakov en 1886, les *Tableaux d'une exposition* furent orchestrés à de nombreuses reprises. La version de Ravel, rompu à cet art qu'il pratiqua à de nombreuses reprises notamment avec ses propres œuvres, représente la plus populaire de ces transcriptions, bien qu'elle sonne indubitablement plus français que russe. Le compositeur, parmi les premiers à défendre Moussorgski – dont il avait également achevé l'opéra *La Khovanchtchina* –, y fait un travail de coloriste remarquable, usant avec la plus grande sûreté d'un riche instrumentarium où les familles de bois et cuivres étendues (contrebasson, saxophone alto, tuba...) résonnent au xylophone, au célesta, aux harpes et à une section percussive développée.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où ils furent dirigés par Serge Baudo. Lui ont succédé depuis Georges Prêtre en 1970, 1971, 1986, 1996 et 1998, Hiroyuki Iwaki en 1976, Jean-Claude Casadesus en 1982, Claude Bardon en 1985, Vladimir Fedoseyev en 2003, Valery Gergiev en 2004, Michel Plasson en 2005, Yuri Temirkanov en 2013, Paavo Järvi en 2015 et Thomas Hengelbrock en 2017.

EN SAVOIR PLUS

- Modest Moussorgski, *Correspondance*, traduite, présentée et annotée par Francis Bayer et Nicolas Zourabichvili, préface d'André Lischke, Éditions Fayard, 2001.
- Xavier Lacavalerie, *Moussorgski*, Éditions Actes Sud/Classica, 2011.
- André Lischke, *Histoire de la musique russe des origines à la Révolution*, Éditions Fayard, 2006.

Les compositeurs

Pierre Boulez

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde, en 1954, les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis, en 1976, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il quitte la direction de l'Ircam en 1992 et se consacre à la direction d'orchestre et à la composition. Il dirige les meilleurs orchestres du monde et est régulièrement invité dans tous les grands festivals. L'année 1995 est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et la production de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Peter Stein. Invité au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 1998, il dirige une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch. Une grande série de concerts avec le London Symphony Orchestra en Europe et aux États-Unis, mettant en perspective le répertoire orchestral du xx^e siècle, domine les huit premiers mois de l'année 2000. En 2002, il est compositeur en résidence au Festival de

Lucerne, et devient en 2004, directeur artistique de l'Académie du Festival de Lucerne. En 2003-2004, il dirige *Renard* de Stravinski, *Les Tréteaux de maître Pierre* de Falla et le *Pierrot lunaire* de Schönberg dans une mise en scène de Klaus Michael Grüber au Festival d'Aix-en-Provence et aux Festwochen de Vienne. Il revient à Bayreuth, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*, mis en scène par Christoph Schlingensief. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Pierre Boulez dirige l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin à Pâques 2007 (intégrale qui sera reprise au Carnegie Hall en mai 2009), ainsi qu'une nouvelle production de *De la maison des morts* de Janáček, mise en scène par Patrice Chéreau à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Fin 2008, il a été le « Grand invité » du musée du Louvre. Il se voit décerner des distinctions telles que le Prix de la Fondation Siemens, le Prix Leonie-Sonning, le Praemium Imperiale du Japon, le Prix Polar Music, le Grawemeyer Award pour sa composition sur *Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une importante discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste aux œuvres pour grand orchestre

et chœur ou pour ensemble et électronique. Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créée à Aix-en-Provence durant l'été 2006. L'année 2010 est marquée par de nombreux concerts dans le monde entier. Célébré entre autres à Chicago, New York, Cleveland, Paris, Vienne et Berlin, Pierre Boulez y dirige les orchestres les plus prestigieux. En juin 2011, il

enregistre les deux *Concertos pour piano* de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il dirige à nouveau l'Académie du Festival de Lucerne puis entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain. Pierre Boulez s'éteint dans la soirée du 5 janvier 2016 à son domicile de Baden-Baden.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven est l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach au début des années 1780. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme s'établit à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs au cours de sa vie, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven composer ses premières œuvres d'envergure : les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » (n° 8), mais aussi les deux premiers concertos pour piano et la *Première Symphonie*.

Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « Testament de Heiligenstadt », où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n°s 12 à 17* : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* »...). Le *Concerto pour piano n° 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie* apporte une illustration éclatante. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture,

en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne

comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa Solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Francis Poulenc

Né à Paris le 7 janvier 1899, Francis Poulenc a toujours revendiqué sa double ascendance, parisienne par sa mère, aveyronnaise par son père, source d'une dualité résumée par la célèbre formule de Claude Rostand : « moine et voyou ». La guerre et la mort précoce de ses parents ne lui permettent pas d'entrer au Conservatoire, mais il étudie le piano avec Ricardo Viñes, qui lui fait rencontrer Satie, Falla et Auric. Sa *Rapsodie nègre* est créée au Théâtre du Vieux-Colombier en 1917. À cette occasion, Poulenc fait la connaissance de Stravinski, qui le recommande aux éditions Chester, à Londres. L'année suivante, ses *Mouvements perpétuels* pour piano remportent un franc succès qui ne se démentira pas. C'est l'époque où Milhaud, Auric, Honegger, Tailleferre et Durey se produisent souvent aux

côtés de Poulenc, au point qu'en 1920, le critique Henri Collet les baptise le Groupe des Six. Ils se rangent sous la bannière de Cocteau, dont le pamphlet *Le Coq et l'Arlequin* est comme leur manifeste. Mais Poulenc cherche à approfondir son métier et demande à Koechlin de lui donner des leçons d'harmonie. Diaghilev lui passe une commande pour les Ballets russes, *Les Biches*, ballet qui sera créé à Monte-Carlo dans des décors et costumes de Marie Laurencin. Ce succès continue d'asseoir la renommée de Poulenc, qui fréquente les salons parisiens, dont celui de la princesse de Polignac où il rencontre la claveciniste Wanda Landowska. Pour elle, il compose le *Concert champêtre*. La princesse de Polignac lui commande le *Concerto pour deux pianos* et celui pour orgue ; les Noailles lui commandent *Aubade*

et *Le Bal masqué*. Poulenc prend alors conscience de son homosexualité. Sa correspondance révèle la complexité de sa vie affective qui le voit souffrir de périodes d'enthousiasme alternant avec des moments de dépression. De sa rencontre avec le baryton Pierre Bernac naît un duo voix-piano comparable à celui que Britten formait avec Peter Pears. Poulenc compose de nombreuses mélodies pour Bernac, qui reste son meilleur conseiller en matière de musique vocale. En 1936, sur arrière-fond du Front populaire, Poulenc apprend la mort tragique de Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture. Il se rend à Rocamadour avec des amis, et, le soir même, il commence sa première œuvre religieuse : *Litanies à la Vierge noire*. L'année suivante, il écrit sa *Messe en sol majeur a cappella* puis les *Motets pour un temps de pénitence*, jusqu'aux *Stabat Mater*, *Gloria*

et *Sept Répons des Ténèbres* (1961). Durant l'Occupation, son ballet sur des fables de La Fontaine, *Les Animaux modèles*, qui cite la chanson « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », marque sa position. Il reçoit clandestinement des poèmes d'Éluard qui lui inspirent la cantate *Figure humaine*. Les dix dernières années de sa vie sont couronnées par trois grandes œuvres lyriques. Inspirés du roman éponyme de Bernanos, *Dialogues des Carmélites* est une commande de la Scala de Milan, où l'œuvre est créée en janvier 1957. *La Voix humaine*, sur un texte de Cocteau, bénéficie d'une autre interprète d'exception, Denise Duval, qui interprétera également *La Dame de Monte-Carlo*, du même Cocteau. Francis Poulenc meurt d'une crise cardiaque le 30 janvier 1963 à Paris.

Modest Moussorgski

Issu d'une famille de la petite noblesse, Moussorgski entre à l'École des Cadets de la Garde, à Saint-Petersbourg (1852-1856), puis est nommé officier au prestigieux régiment Preobrajensky (garde du tsar). L'élégant pianiste est bientôt introduit dans le cercle que l'on appellera Groupe des Cinq. En 1858, il étudie la composition avec Balakirev, abandonnant sa carrière militaire. Il poursuivra seul, en autodidacte, par l'étude d'œuvres d'autres compositeurs. Vers 1863, à l'époque du projet avorté

d'opéra sur *Salammbô* (1863-1866), cet intellectuel célibataire se rapproche des courants de pensée russes prônant le réalisme en art. L'orientation réaliste de Moussorgski apparaît d'abord dans des mélodies qui excellent par l'art de la caractérisation et du portrait. En 1867, il termine la démoniaque *Nuit sur le mont Chauve*, pour orchestre. Dans le sillage du *Convive de pierre* de Dargomijski, il commence en 1868 un opéra sur *Le Mariage* de Gogol, où il tente l'expérience d'un récitatif en prose qui colle au

plus près de la parole, émancipé des formes musicales établies. Il n'en composera qu'un seul acte, mais poursuit cette voie dans *Boris Godounov* d'après Pouchkine, en 1869. Le refus du Théâtre Mariinsky le pousse à entreprendre une ample refonte : le second Boris (1872) marque une élévation du ton et un éloignement par rapport au réalisme jusqu'au-boutiste de la première version. À la création, en 1874, malgré le succès public, des critiques acerbes s'élèvent, notamment de l'ancien Groupe des Cinq. Aux mélodies des *Enfantines* (1872) succède un cycle vocal pessimiste : *Sans soleil*, contemporain des *Tableaux d'une exposition* pour piano (1874). Après *Boris Godounov*, à côté du cycle vocal *Chants et Danses de la mort* (1875-1877), Moussorgski entame deux opéras, qu'il laissera inachevés. L'opéra historique *La Khovanchtchina* est un immense chantier qui remonte à 1872. Moussorgski bâtit lui-même son livret à partir

de sources historiques. Commencé à l'été 1874, l'opéra-comique *La Foire de Sorotchintsi*, d'après Gogol, est écrit pour la fameuse basse Ossip Petrov. La mort du chanteur prévu dans le rôle principal, en 1878, brisera Moussorgski. Avec ces deux opéras, il évolue vers une nouvelle manière, qui réhabilite le lyrisme et la symétrie. La *Chanson de Méphistophélès dans la cave d'Auerbach* est écrite pendant une tournée en tant que pianiste accompagnateur, à l'été 1879. Après avoir travaillé une dizaine d'années comme fonctionnaire dans un ministère, Moussorgski est révoqué en janvier 1880. La fin de sa vie est minée par la pauvreté et l'alcoolisme chronique. À sa mort, Moussorgski laisse la tâche ingrate de terminer et d'éditer ses œuvres, qui suscitera maintes polémiques. Il devient une figure mythique de précurseur du modernisme.

Les interprètes

Klaus Mäkelä



© Marco Borggreve

Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo depuis 2020 et directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis 2021. Il sera chef principal de l'Orchestre royal du Concertgebouw dès septembre 2027, prenant en même temps les fonctions de directeur musical du Symphonique de Chicago. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré les Ballets russes de Stravinski et deux pièces de Debussy avec l'Orchestre de Paris et a fait paraître l'intégrale des symphonies de Sibelius ainsi que les premiers concertos de Sibelius et Prokofiev avec le Philharmonique d'Oslo. Mettant l'accent sur la musique française et les créations, la quatrième saison de Mäkelä avec l'Orchestre de Paris rend hommage à Ravel et Boulez, mais aussi à Berlioz, Fauré, Debussy, Poulenc et Messiaen, avec les créations de *Towards the Light* de Thierry Escaich et *A Sky Too Small* de Charlotte Bray. Outre les célébrations du 10^e anniversaire de la Philharmonie de Paris, l'orchestre

effectue plusieurs tournées aux BBC Proms et festival de Lucerne, terminant la saison par une tournée en Asie. Decca Classics fait paraître dès cette rentrée le dernier enregistrement de trois symphonies de Chostakovitch avec le Philharmonique d'Oslo, compositeur qui reste d'ailleurs au cœur de la cinquième saison de Klaus Mäkelä à Oslo, avec la musique de Bartók comme point fort de l'automne, des œuvres d'Andrew Norman et Anders Hillborg et la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius. Avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, sa saison est axée sur Schumann et la création d'une œuvre d'Ellen Reid, lauréate du prix Pulitzer, qu'il emmène ensuite en tournée aux États-Unis. Klaus Mäkelä y dirige la traditionnelle *Matinée de Noël* ainsi que les *Symphonies n^{os} 7 et 8* de Mahler en 2025. En tant que prochain directeur musical désigné du Symphonique de Chicago, Mäkelä dirige cette saison deux semaines de concerts avec Mahler, Brahms, Boulez et Dvořák au programme. Au cours de cette saison, Klaus Mäkelä dirige en tant que chef invité l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre de Cleveland et le Philharmonique de Berlin, et collabore pour la première fois avec le Philharmonique de Vienne à Vienne et en tournée. Il est aussi « Focus Artist » au Musikverein et fait l'objet d'un « Portrait d'artiste » à la Philharmonie d'Essen comme au Bozar de Bruxelles. En tant que violoncelliste, Mäkelä s'associe à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre du Concertgebouw pour des programmes occasionnels, et se produit chaque été au Verbier Festival.

klausmakela.com

Gustavo Dudamel

© Danny Clinch



Gustavo Dudamel est directeur musical et artistique du Los Angeles Philharmonic (LA Phil). Il est également le directeur musical de l'Orchestre Simón Bolívar depuis 1999. Pour la saison 2023-24 du Walt Disney Concert Hall, il dirige notamment *L'Or du Rhin*, ainsi que *Fidelio* dans une production remarquable de 2022 avec le Deaf West Theatre, reprise en tournée dans toute l'Europe. Au Hollywood Bowl sont à l'honneur John Williams, Duke Ellington, ou encore *Café Tacvba*. Formé au sein du programme vénézuélien El Sistema, le chef d'orchestre cofonde en 2007 YOLA (Youth Orchestra Los Angeles) qui offre, sur le même modèle, une formation musicale à plus d'un millier de jeunes. En 2017, invité à diriger le concert des prix Nobel en

Suède, il crée l'Orchestra of the Future, réunissant des jeunes de douze pays. À travers la Dudamel Foundation créée en 2012, il lance Encuentros, programme de formation rassemblant des jeunes musiciens du monde entier, qu'il inaugure à Mexico en 2018 lors d'une tournée avec les Wiener Philharmoniker sur le continent américain. Gustavo Dudamel collabore régulièrement avec l'industrie du cinéma (il dirige la bande originale de l'adaptation de *West Side Story* par Steven Spielberg) ou des artistes pop. Sa discographie compte plus d'une soixantaine de disques, récompensés par de multiples Grammy Awards. Né en 1981 à Barquisimeto (Venezuela), il étudie le violon, puis la direction d'orchestre avec Rodolfo Saglimbeni. Nommé directeur musical de l'Orchestre Simón Bolívar à 18 ans, Gustavo Dudamel dirige l'Orchestre symphonique de Göteborg (2007-12), le LA Phil (à partir de 2009) et l'Orchestre de l'Opéra de Paris (2021-23), couvrant un large répertoire d'opéra, de Mozart à la création contemporaine. À compter de la saison 2026-27, il occupera le poste de directeur musical et artistique du New York Philharmonic. Il a reçu de nombreuses distinctions, tels que le Gish Prize (2018) et la Médaille d'or du mérite des beaux-arts décernée par le ministère espagnol de la Culture (2020). gustavodudamel.com

Elsa Benoit



© James Bellorini

Elsa Benoit découvre très tôt le chant et le piano et fait ses premiers pas sur scène dans les chœurs d'opéra de Rennes et d'Angers-Nantes, tout en suivant des études de musicologie. Elle obtient ensuite une licence en musique au Conservatoire d'Amsterdam. De 2011 à 2013, elle étudie à l'Académie de l'Opéra national des Pays-Bas. Après deux années passées à l'Opera Studio du Bayerische Staatsoper, Elsa Benoit rejoint l'institution munichoise de 2016 à 2021. Elle y interprète des rôles comme le Berger dans *Tannhäuser*, Musetta dans *La Bohème*, Zerlina dans *Don Giovanni*, Émilie dans *Les Indes galantes...* Par la suite, elle interprète Betty (*Les Éclairs de*

Philippe Hersant) à l'Opéra Comique, Morgana (*Alcina*) à l'Opéra de Paris, Micaëla (*Carmen*) à Toulouse, Trulove (*The Rake's Progress*) à Rennes et Nantes, Poppée (*Agrippina*) à Munich, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*) à Glyndebourne, Poppée (*Le Couronnement de Poppée*) à Versailles et Cologne, Sophie (*Werther*) à Baden-Baden ou encore le rôle-titre de *Semele* de Haendel dans la production de Barrie Kosky, à Lille et à Berlin (Komische Oper). En concert, au cours de la saison 2023/2024, Elsa Benoit a interprété la *Symphonie n° 2 « Lobgesang »* de Mendelssohn avec le Gewandhausorchester de Leipzig sous la baguette d'Andris Nelsons, le *Requiem* de Fauré avec le Philharmonique de Munich, ainsi que la *Symphonie n° 4* de Mahler et *Jeanne d'Arc au bûcher* avec le Philharmonique de Berlin. Parmi les temps forts de la saison 2024/2025, notons – outre le *Gloria* de Poulenc avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä, donné lors de ces concerts anniversaire de la Philharmonie de Paris –, le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Semperoper de Dresde, *Il trionfo del tempo e del disinganno* avec Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm au Walt Disney Concert Hall.

elsabenoit.com

Richard Wilberforce

© Denis Allard



Richard Wilberforce est un chef de chœur, compositeur et contre-ténor anglais. Il a été nommé chef principal du Chœur de l'Orchestre de Paris en septembre 2023, succédant ainsi au binôme formé par Marc Korovitch et Ingrid Roose. Après avoir été formé au St John's College de Cambridge et au Royal College of Music, où il a reçu plusieurs prix, en direction de chœur et chant lyrique notamment, Richard Wilberforce a été directeur du Hallé Youth Choir pendant cinq ans, travaillant en étroite collaboration avec Sir Mark Elder. Jusqu'à sa prise de fonction en 2018 comme directeur musical du Cambridge University Symphonic Chorus, il a occupé les fonctions de chef de chœur du Chœur philharmonique de Leeds, puis celles de chef de chœur et directeur artistique des Exon Singers et de directeur artistique associé des English Voices.

En 2023, il a pris les fonctions de chef de chœur du Concert d'Astrée aux côtés d'Emmanuelle Haïm. Il a collaboré par ailleurs comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles tels qu'accentus, le Chœur de Radio France, l'ensemble Pygmalion, Les Métaboles, le Chœur de l'Opéra de Lyon, le Chœur symphonique de la BBC ou le Chœur philharmonique de Londres. Entre 2017 et 2024, il a travaillé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris où il a dirigé le jeune chœur de Paris et l'Ensemble Vocal de la Maîtrise de Paris, et y a également enseigné la direction de chœur. En plus de collaborer régulièrement avec Klaus Mäkelä, il a préparé des chœurs pour les chefs d'orchestre les plus renommés, tels que Sir Simon Rattle, Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen et Daniel Harding. Il collabore par ailleurs régulièrement avec le cinéaste israélien Amos Gitai, le Festival d'Aix-en-Provence et l'orchestre Le Balcon, et a travaillé avec des artistes tels que Yaël Naim, Jeanne Added, Rufus Wainwright et Oliver Beer. Sa carrière de contre-ténor l'a mené dans les plus belles maisons d'opéra d'Europe, dont le Staatsoper unter den Linden de Berlin, le Tiroler Landestheater Innsbruck, le Théâtre du Capitole de Toulouse et le Grand Théâtre de Provence. Il a chanté pendant dix ans avec Sir John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir. Ses compositions sont publiées par Boosey & Hawkes.

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En 2011, Lionel Sow en prend la direction et hisse, en une décennie, le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. En 2022, la formation était emmenée par Marc Korovitch au poste de chef principal et Ingrid Roose à celui de cheffe déléguée, avant d'accueillir en septembre 2023 son nouveau chef de chœur, Richard Wilberforce. En septembre 2024, à l'initiative de ce dernier, l'équipe se complète avec l'arrivée de Pierre-Louis de Laporte en tant que chef associé et de Gisèle Delgoulet en tant que cheffe assistante, qui l'accompagnent désormais dans la préparation des différentes formations du chœur d'adultes.

Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils collaborent, tels que Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen, James Conlon, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal

Rophé, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et bien sûr Klaus Mäkelä. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'Orchestre de Paris.

Chœur principal: composé de 90 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre: cet ensemble de 45 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur: L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants: il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire

Chœur de jeunes: il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Le Chœur

Sopranos

Bérénice Arru
Virginie Bacquet
Nida Baierl
Camille Bandolin
Iryna Bardadym
Corinne Berardi
Manon Bonneville
Luna Castrillo-Bénard
Christine Cazala
Zélie Chabaud
Anne Chevalier
Angèle Cloup
Maia-Angelica Costa
Elise Crambes
Alcina de Beler
Colombe de Poncins
Christiane Detrez-Lagny
Bérénice Diet
Katarina Eliot
Silène Francius-Pilard
Dina Ioualalen
Mone Kusaka
Clémence Lalaut
Clémence Laveggi
Clémence Lengagne
Rose McCloud
Virginie Mekongo
Catherine Mercier
Delphine Meunier
Camila Milchberg
Anne Muller-Gatto
Iris Néméjanski
Lila Nzongo
Zoé Ojeda
Agathe Petex
Aude Reveille
Cécile Roque Alsina

Laura Servajean
Marija Strugar

Altos

Françoise Anav-Mallard
Filananda Andries
Isma Berrada
Mathilde Blondeau
Laetitia Bonneau
Anne Boulet-Gercourt
Sophie Cabanes
Sabine Chollet
Céleste Cordonnier
Violette Delhommeau
Sylvia Gahl
Gaétane Guegan
Elizabeth Hehl
Caroline Irigoien
Moné Kitashiro
Sylvie Lapergue
Verlaine Larmoyer
Anna Laupretre
Nicole Leloir
Zôé Lyard
Catherine Marnier
Florence Mededji-Guieu
Eden Nanta
Valérie Nicolas
Elodie Oriol
Martine Patrouillault
Adélaïde Pleutin
Bárbara Prada Rojas
Constance Reb
Blanche Renoud
Anaïs Schneider
Sarah Settbon
Emilie Taride

Céline Tolosa
Inesa Vexler
Marie Vierling
Clothilde Wagner

Ténors

Grégory Allou
Matthieu Beunaiche
Julien Catel
Gregorio Cattaneo
Thomas Chesworth
Olivier Clément
Xavier de Snoeck
Ghislain Dupre
Florent Goulette
Stéphane Grosclaude
Thomas Guillaussier
Eloi Hostein
Valentin Jardinier-
Almodovar
Philibert Jougla
Rainer Kabouya
Samuel Wade Newville
Pierre Nyounay Nyounay
Donnati Pala Walo
Emmanuel Payet
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Philippe Quiles
Tsifa Razafimamonjy
Philippe Redouté
Vadim Sansier
Quentin Ssosse
Selvam Thorez
Clément Tixier
Emmanuel Tridant
Bruno Vaillant
François Verger

Victor Wetzel
Hector Zeller

Basses

Paul Alric
Timothée Asensio Frery
Paul Brochen
Pere Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Nicolas Chaix
Justin Coube
Tristan Couloumy
Gilles Debenay
Christophe Delerce
Ziqi Fang
Patrick Felix
Louis Geoffroy
Christophe Gutton
Alain Ishema Karamaga
Donatien Labrande
Serge Lacorne
Gilles Lesur
Thibault Lombard
Salvador Mascarenhas
Nicolas Maubert
Grégoire Métivier
Didier Peroutin
Eric Picoulean
Raphaël Pisano
Adrien Rochette de
Lempdes
Philippe Scagni
Ares Siradag
Matthieu Terris
Théo Tonnelier
Swann Veyret

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Orchestre de Paris –

Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

* Andrea Obiso (Invité)

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Vera Lopatina, *2^e violon solo*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

* Juliette Greer

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Miranda Nee

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

* Yoichiro Ueno

Damien Vergez

Altos

Corentin Bordelot, *1^{er} solo*

David Gaillard, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

* Paul Wiener

Violoncelles

Stéphanie Huang, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *2^e solo*

Manon Gillardot

Claude Giron

* Valentin Hoffman

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Mathias Lopez

Andrea Marillier

* Iris Plaisance-Godey

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Anaïs Benoit

Hautbois

Sébastien Giot, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Julien Desgranges

Bassons

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

* Christian Léger

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tubas

Stéphane Labeyrie

* Corentin Morvan

Timbales

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpes

* Daphné de Driesen

* Alienor Mancip

Claviers

* Nina Patarcec

* Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

Mercredi 15 et jeudi 16

20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 5

Gustav Mahler

Symphonie n° 5

Mercredi 22 et jeudi 23

20H

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été, extraits

Edward Elgar

Concerto pour violon

Orchestre de Paris

Robin Ticciati DIRECTION

Lisa Batiashvili VIOLON

L'élégance expressive de Lisa Batiashvili est tout entière requise dans l'une des perles du répertoire mozartien, qui précède l'odyssée orchestrale, ser-tie de tourments, de luttés et d'extase qu'est la *Symphonie n° 5* de Mahler.

TARIFS: 12€ / 25€ / 35€ / 55€ / 65€ / 75€

Orchestre de Paris

Dima Slobodeniouk DIRECTION

Frank Peter Zimmermann VIOLON

«Un ruissellement de jeunesse»: la formule de Schumann à propos du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn n'a pas pris une ride. Puis vient le *Concerto d'Elgar*, confié à l'archet de Frank Peter Zimmermann, qui répond à la féerie par le mystère.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

Mercredi 29 et jeudi 30

20H

Alexandre Desplat

Musiques de films : The Tree of life ; The Curious Case of Benjamin Button ; Suite Royale (The Queen, The King's Speech, The Lost King) ; Wes Anderson's Suite (Fantastic Mr. Fox, The Grand Budapest Hotel, The French Dispatch) ; The Shape of Water ; Little Women ; Harry Potter and the Deathly Hallows ; Suite Argo - Syriana ; Imitation Game ; Godzilla

Orchestre de Paris

Alexandre Desplat DIRECTION

Solrey DIRECTION ARTISTIQUE

Alexandre Desplat dirige l'Orchestre de Paris dans un florilège de ses partitions, qui illustre la singularité de son parcours hollywoodien et qui alterne – de Terrence Malick à Wes Anderson ou Greta Gerwig –, entre cinéma indépendant et blockbusters.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Bouygues SA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, BLB & Associés Avocats, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, Tetracordes, PCF Conseil, DDA SAS, Bêchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièrre, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Jean Cheval, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Dupont, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Ferton, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

